

A la recherche du noyau dur identitaire

Abdelkader BELBAHRI

Le passage de “l’immigré” mahrébin au statut de minoritaire ou nouveau citoyen, repositionne l’ethnicité comme une variable sociale en interaction avec l’environnement. Les composantes religieuses de cette ethnicité jouent alors un rôle fondamental dans la formation d’une identité valorisante au niveau individuel et collectif.

Cet article est un exposé succinct d'une réflexion en cours sur la situation actuelle des immigrés originaires du Maghreb qui se sont établis en France. Il s'agit de tester, à l'aide d'entretiens approfondis, les phénomènes très controversés de minorité et d'ethnicité. Ces deux notions permettent de rendre compte, de manière assez satisfaisante, du caractère dynamique du recours à l'islam comme élément d'identification collective. Cet élément n'est bien sûr pas le seul, et il ne concerne qu'une minorité de personnes dans l'immigration. Il ne faut pas oublier non plus que l'islam, vécu comme un noyau identitaire, est sans cesse réactivé par la situation au Moyen-Orient. Il fonctionne alors comme un vecteur de contre identification. Dans ce qui suit, je ferai part de l'itinéraire d'un immigré, qui me paraît bien illustrer ce phénomène identitaire.

Le sentiment de minorité

L'implantation définitive de la majorité des immigrés Maghrébins en France oblige désormais à passer de la figure du migrant à celle du minoritaire. Considéré pendant longtemps comme immigré, il sera de plus en plus défini comme membre d'une minorité ou comme nouveau citoyen. On ne peut comprendre les modes d'expression culturelle et sociale de beaucoup de Maghrébins en France, et plus particulièrement des jeunes sans tenir compte du fait qu'ils vivent avec les sentiments d'appartenir à une minorité. Celle-ci peut se définir comme un ensemble de personnes qui se distinguent par des caractéristiques physiques et culturelles (ou les deux) et qui sont soumises à des traitements différents et inégaux par la société dans

laquelle ils vivent, et qui se considèrent eux-mêmes comme victimes de discriminations collectives (2). Le sentiment d'être traité de manière différente sur la base d'une appartenance culturelle est accentué par le caractère répétitif et dévalorisant de l'image publique (télévisuelle) de ce que le jeune considère comme le substrat, même symbolique, de sa culture, à savoir le Sud, les immigrés, l'islam, et le Monde Arabe en général.

Il convient de préciser qu'en France il n'y a pas de minorités dans le sens d'entités sociales organisées de manière spécifique. Tous les entretiens réalisés jusqu'à présent avec des immigrés des deux générations font ressortir la persistance d'un sentiment de minorité. Lorsqu'une personne se voit refuser un emploi ou un logement à cause de son origine, elle se sent doublement exclue, socialement et ethniquement. La politique publique en matière d'intégration est alors vécue comme une sorte "d'injonction paradoxale". Les pouvoirs publics parlent de la nécessité, voire de l'obligation, d'intégration pour des personnes qui, à leur niveau, se sentent rejetées de fait et confondues dans une catégorie sociale abstraite appelée : "les immigrés". Il y a une cristallisation d'un processus de désignation qui se traduit par l'utilisation d'un ensemble de termes perçus par les intéressés comme étant dévalorisants. Ces mots sont reçus comme des stigmates sociaux. Les "travailleurs immigrés" ont succédé aux "Nord-Africains" qui eux-mêmes ont été remplacé par "les Maghrébins" et finalement par "les Arabes". Mais nous savons que les processus de stigmatisation donnent souvent lieu à des comportements d'autodésignation de la part des personnes concernées. Les mots que choisissent les individus pour se définir prennent alors une grande importance.

L'ethnicité comme pensée minoritaire

L'ethnicité peut se définir essentiellement comme une forme d'interaction dans un contexte social commun, entre des personnes se concevant comme appartenant à une minorité, et la société majoritaire. La ville, en particulier, multiplie les situations d'interactions. L'ethnicité devrait s'avérer un concept fécond pour l'analyse des réalités urbaines contemporaines dans la mesure où la ville multiplie les situations d'interactions entre groupes se concevant comme différents et partageant le même horizon social (3).

Il est possible de considérer l'ethnicité comme une des composantes de l'identité personnelle. Parmi les nombreux éléments qui contribuent à structurer l'identité d'un individu en situation d'immigration, c'est-à-dire entre autres le statut professionnel, degré d'intégration dans la vie sociale locale, l'ethnicité devient le point sensible de son existence. Elle peut être analysée comme une variable sociale dont le contenu dépend à chaque fois de la nature des relations de la personne avec son environnement. Dans les différentes circonstances sociales, la plupart des gens choisissent, parmi les nombreuses identités sociales dont ils disposent, celles qui, socialement, sont les plus appréciées. Mais pour certaines personnes, une identité sociale, quelle que puisse être leur préférence pour une autre, leur colle à la peau et anéantit les autres bases d'action sociale. Autrement dit, il y a des identités sans échappatoire (4). L'identité ethnique en est une.

"On peut rencontrer de nombreux musiciens noirs, des docteurs noirs, des congressistes noirs, des policiers noirs. Mais il est impossible de rencontrer beaucoup de policiers, de docteurs, d'avocats, de voisins, qui soient accessoirement des Noirs" (Chassy & Young, 1971).

Dans une situation de minorité, l'ethnicité fonctionnerait ainsi comme une sorte de "fusible" qui disjoncterait pour certains mais pas pour d'autres. Lorsqu'un élève maghrébin par exemple traite un enseignant de "raciste" sous le simple prétexte que ce dernier lui a demandé s'il

était arabe ou non, on peut se demander si le contenu que ce jeune donne au mot "arabe" est bien le même que celui que donne l'enseignant, c'est-à-dire l'appartenance à un monde civilisationnel arabo-islamique. Alors que le sens perçu par le jeune est péjoratif. Il s'agit de l'expression "sale arabe !" entendue souvent dans des lieux différents. C'est ce qu'on appelle le retourne du stigmate. Au risque de faire une extrapolation, il faut se rappeler l'idéologie anti-raciale qui a été développée par les militants noirs aux Etats-Unis dans les années soixante. Lorsque l'américain "blanc" disait "nigger", son compatriote noir lui répondait "non, pas nègre, mais Noir" ou "Africain-Américain" binaire en terme de "eux et nous".

Je peux faire l'hypothèse que, dans certaines circonstances et en tenant compte de la dimension individuelle, l'islam peut être mobilisé par les "immigrés" d'origine maghrébine comme un palliatif à la détérioration de leur identité. Dans un contexte donné, les concepts religieux, les valeurs et les pratiques peuvent jouer des rôles fondamentaux dans la formation d'une identité valorisante au niveau individuel et collectif. Ils sont élaborés ou modifiés dans une certaine conjoncture historique souvent marquée par un changement social rapide. Ils fournissent des points de référence ou de légitimation qui ont un impact considérable parmi les membres du groupe de référence. Les composantes religieuses de l'idéologie ethnique ne sont cependant pas figées. Elles peuvent être sans cesse reformulées en fonction du contexte. Quelle que soit la spécificité des problèmes des immigrés, chômeurs, exclus de couleur ou de condition, ceux-ci font désormais partie d'une société globale, radicalement nouvelle, avec des valeurs et des aspirations nouvelles. L'aspiration au mode de vie consommatif, identitaire, hédoniste, autonome, se retrouve dans tous les groupes sociaux, et c'est bien là une des sources de la frustration de certains groupes ainsi que des tensions que l'on voit (5). S'autodésigner, affirmer une identité en s'opposant aux autres, créer de nouveaux réseaux de solidarité, s'affirmer avec des signes ethniques et vestimentaires, telle semble être la tendance dans certains milieux de l'immigration.

Mourad l'islamisant (6)

Mourad vient d'avoir quarante-cinq ans. Dans le grand ensemble construit par les houillères de Lorraine où il vit depuis une vingtaine d'années, tous ses compatriotes marocains, ses amis algériens et tunisiens parlent de son étonnante transformation. Il n'y a pas longtemps, Mourad, après une journée de travail à la mine de Merlebach, avait l'habitude de fréquenter assidûment les bistrots de la cité où il passait ses soirées à boire et à jouer au poker. Il buvait de l'alcool et rentrait tard à la maison où l'attendaient sa femme et ses cinq enfants. Il ne considérait pas, à l'époque, qu'il était complètement contradictoire d'être "un bon vivant" comme il disait, et d'honorer le minimum de rites religieux qui permettent à un musulman de rester ce qu'il est : "si je ne tue pas le mouton pendant l'Aïd El Kebir et si je ne fais pas le Ramadan, que me reste-t-il ?" disait-il. Pratiquer lui permettait de "communier" avec ses amis. La fête religieuse est en effet une occasion de rencontre et de sociabilité, car les familles s'invitent mutuellement. Les discussions se déroulent souvent dans une certaine gaieté. C'est un moment où se racontent beaucoup de blagues, chacun s'efforçant d'en rapporter le plus possible du pays. Dans l'appartement où ont lieu les rencontres familiales, le salon est meublé à la marocaine. On mange marocain, on essaie de recréer l'atmosphère du pays. On plaisante à propos des particularités régionales, voire ethniques. En fait, ces rencontres et ces réunions permettent à l'individu de tester la maîtrise des éléments de sa culture d'origine. Ici, le religieux est intégré à la culture, et la sociabilité a une fonction de confirmation du "noyau dur" de l'identité. Par ailleurs et quotidiennement, Mourad participe à la culture locale, à savoir celle de la cité minière. "Quand nous sommes au fond de la mine, dit-il, nous sommes tous noirs, que l'on soit arabe, français ou polonais".

A ce point de l'analyse, il convient de dégager des niveaux de la culture. C'est, d'une part, ce que j'ai déjà appelé le "noyau dur" de la culture, c'est-à-dire ce qui reste lorsqu'un certain nombre de traits ont disparu. Autrement dit, il s'agit de ce que les anthropologues ont appelé la personnalité de base. C'est, d'autre part, la culture vécue au quotidien et qui

transparaît dans les postures des mineurs, dans leur rapport au temps, au corps, bref ce que Pierre Bourdieu à appelé *l'habitus*.

Le troisième niveau de la culture peut être illustré par la suite de l'itinéraire de Mourad, sa brusque transformation. Tout a commencé par l'histoire d'une mosquée. L'association des Marocains de cette cité assurait des cours d'arabe pour les enfants et servait de cadre à des manifestations culturelles diverses. Il y a dix ans, les différents membres ont posé la question d'un lieu de culte, une mosquée. La discussion fut vive. A-t-on réellement besoin d'une vraie mosquée avec tous les frais que cela suppose ou devrait-on se contenter d'un simple lieu de culte ? Les partisans de la première idée ont réussi à imposer leur point de vue. A partir du moment où il s'agit de l'islam, pourquoi se limiter aux Marocains ? Les Algériens,

assidûment la mosquée. Mais il est un des rares Marocains à avoir changé son apparence physique et vestimentaire, le terbouch (coiffe), la camisse (longue robe) et la longue barbe. Il s'est mis également à collecter de l'argent pour la Mosquée, à faire du prosélytisme. Il a même été jusqu'au Mali, au service de la foi. Désormais, lorsqu'il rend visite à ses compatriotes, c'est souvent pour noter si ces derniers se conforment bien à la morale islamique. Il est devenu une sorte "d'entrepreneur de morale". Il a été perçu par ses amis comme un censeur, plutôt indésirable. Ses réseaux de relations ont commencé à se rétrécir, son champ de relation s'est circonscrit autour de sa femme et de ses enfants, ainsi que quelques congénères portant le même costume et pensant comme lui. On n'est pas loin de la démarche sectaire.



les Tunisiens et les Turcs ont fini par décider de participer. Un émissaire a été envoyé dans un des pays du Golfe pour collecter des fonds. La construction de l'édifice a été confiée à un entrepreneur turc. Il a fait une mosquée "à la turque", comme on en voit à Istanbul, et d'une taille disproportionnée par rapport au grand ensemble ; si bien qu'on peut voir le minaret à 2 km de la cité.

Cette mosquée est porteuse de sens (7) pour les Maghrébins qui vivent dans ce grand ensemble construit en pleine campagne par les Houillères de Lorraine, dans les années cinquante. Elle concrétise, sur le sol français et à une dizaine de kilomètres des puits de mines, l'installation définitive de ces familles venues de toutes les régions du Maghreb. La plupart des membres actifs de l'association sont, en moyenne, à une dizaine d'années de la retraite. C'est une génération qui a été recrutée en 1962. Mourad fréquente

charbonnages. Son expérience lyonnaise l'a beaucoup marquée. En Moselle, il a fondé une famille, et il a redécouvert une ambiance marocaine, la cité facilitant les relations intra-communautaires.

Vingt années sont passées. Entre-temps, il y a eu la révolution iranienne, la montée de l'intégrisme en Egypte et en Algérie, la guerre du golf, la chute du mur de Berlin, l'annonce réitérée mais sûre de la fin de la culture minière et, pour Mourad, l'échec du projet de retour. Il a pensé que l'idéologie islamique était la seule capable, à son avis, de le réconcilier avec ses idées, son sol natal, et son corps (9). Finalement, pour comprendre la transformation qui s'est produite chez Mourad, c'est le niveau idéologique de la culture qu'il faut considérer. Dans ce cas, l'idéologie arabo-islamique a remplacé le verbe maoïste. Bien entendu, l'itinéraire de Mourad ne peut en aucun cas servir de modèle pour expliquer les rapports actuels entre l'ethnicité et l'islam. Mais cette expérience est, en elle-même, suffisamment riche en significations qu'il aurait été dommage de ne pas la restituer, ne fût que partiellement. ■

(1) Recherche menée auprès d'une cinquantaine de Maghrébins de tous âges à Lyon, à Saint-Etienne et en Moselle dans une cité minière.

(2) L. Wirth, "the problem of minority groups" in Ralph Linton ed. The science of Man in the world crisis, NY, Colombia University Press, 1945.

(3) J. Barou, Ethnicité et Urbanité : l'évolution de la ville en Afrique et en Europe, in Espaces et Sociétés, N°68.

(4) P. Chassy et T.R. Young, La restauration de l'identité : "les black Muslims" cahiers intern. de Sociologie, n°51, 1971, p.277-284.

(5) Gilles Lipovetsky, "Espace privé, espace public à l'âge postmoderne" in Citoyenneté et Urbanité. Edition Esprit 1991.

(6) Je préfère le mot islamisant à celui d'islamiste parce que ce dernier prête à confusion. Certains militants sont aujourd'hui islamisants comme d'autres étaient marxisants dans les années soixante dix.

(7) Signalons toutefois que seuls les hommes fréquentent régulièrement la mosquée. Bien entendu, il ne s'agit pas de tous les hommes maghrébins.

(8) H. Becker, Outsiders, Etudes Sociologiques de la déviance. Ed. Metailié, 1985.

(9) Il faut noter que sur 50 mineurs marocains de la même "promotion", la moitié ont les poumons plus ou moins atteints par la silicose.